

L'Expression d'Algérie – 19 avril

Le point de vue de **Roland Lombardi**, membre de l'association Euromed-IHEDN.

La Méditerranée et le Moyen-Orient repaires idéaux?

Par Ali TIRICHINE

La Méditerranée et le Moyen-Orient ont toujours été le théâtre des trafics de drogues et des économies souterraines.

Que ce soit en Turquie, au Liban ou en Afghanistan, notamment en temps de crise et de guerre, ces pays ont toujours fait partie des plaques tournantes importantes du trafic des stupéfiants.

Economies de guerre et économies de la drogue ont en effet une longue histoire commune dans la région et il y a donc de fortes synergies entre les économies de guerre civile et les économies de la drogue. Par exemple, le trafic de haschich (entre autres) a explosé au Liban durant la guerre civile dans les années 1970-1980. Selon **Roland Lombardi**, les milices de tout bord, quelles que soient leurs appartenances religieuse, politique, sociale et idéologique se sont rapidement acoquinées avec des caïds locaux pour se lancer dans le trafic de drogue. Dans une étude publiée sur le site français Econostrum, cette activité criminelle s'est même développée et organisée sur une vaste échelle, sur le plan local mais aussi sur le plan international.

Toutes les forces en présence sur le territoire libanais, toutes sans exception, y trouvèrent leur compte. Représentant des sommes mirobolantes, la drogue était un moyen de financement des plus lucratifs. A un moment donné, chacune des milices pouvait facilement se passer des aides et des subventions en armes et en argent des pays «parrains». Ce trafic avait son propre budget qui pouvait alors se chiffrer en centaines de millions, voire en milliards de dollars pour certains groupes. En outre, suite aux attentats qui ont touché Paris et Bruxelles, certains observateurs ont rapidement fait le lien entre trafic de drogue et terrorisme. De fait, les passés de petites frappes des quartiers populaires de la plupart des auteurs des attaques des deux villes européennes ne cessent d'intriguer et renforcent le soupçon d'un lien fort entre terrorisme et criminalité, notamment le trafic de stupéfiants. Même s'il est bien connu que les frontières entre délinquance et salafisme violent sont poreuses, il est toutefois très hasardeux d'affirmer que le trafic de drogue alimente directement le terrorisme qui touche l'Europe. Pour cela, il faut rappeler que les terroristes de Paris et de Bruxelles n'étaient en réalité que des «voyous ratés» et c'est peut-être là une des raisons de leur basculement dans le salafisme puis l'action violente.

Ainsi, légaliser les drogues dites «douces», comme le réclament certains observateurs et certains responsables politiques est une mauvaise solution.

S'il y a trafic, c'est qu'il y a une demande et il faudrait plutôt se poser la question de savoir pourquoi la consommation de haschich explose et que celle de la cocaïne s'est démocratisée. Là est la véritable question, sociétale, voire civilisationnelle et philosophique. Les autorités européennes devraient surtout s'attaquer à ce problème de demande que

gènèrent nos sociétés occidentales. Mais le veulent-elles vraiment? se demande Roland Lombardi. Tant que la demande ne sera pas combattue et que la consommation individuelle sera tolérée, le trafic sera entretenu comme il l'est aujourd'hui pour les cigarettes, à moins de pratiquer des prix de vente bas avec les conséquences que l'on connaît sur la santé, dit-il.